

le genou en entendant Notre Seigneur parler d'hypocrites, de race de vipère et de sépulcres blanchis. O la pruderie !

D'ailleurs, est-ce que le Calendrier ne dit pas beaucoup de bien des habitants de Hull, en rendant compte des œuvres nombreuses qu'ils accomplissent pour la gloire de Dieu et pour l'honneur de la religion ? Où sont les paroisses qui ont d'aussi belles sociétés religieuses et de bienfaisance que Hull ? Le Calendrier ne manque pas de signaler ce beau côté à l'occasion. Après cela, il peut sans déprécier la paroisse, ridiculiser certains défauts, relever certaines faiblesses qui se trouvent ailleurs comme ici, et si des lecteurs étrangers y trouvent leur profit, tant mieux !

Le Calendrier n'ira pourtant jamais jusqu'à laisser penser aux étrangers, ainsi que l'a fait un journal d'Ottawa, que nous sommes tous des sauvages parce que des inconnus ont fait battre des coqs sur l'île Kettle. Ça, c'est trop fort !

— Il y a des pères de famille et des parrains qui font la fête au jour de la naissance et du baptême d'un enfant. La joie est de haute convenance à pareil jour ; mais il ne faut pas se laisser griser tellement qu'on ne puisse pas suivre les belles cérémonies du baptême, ni signer son nom. L'Eglise toujours et partout sage et prévenante a déterminé la manière dont le parrain doit exprimer sa joie : c'est en faisant sonner les cloches. C'est plus beau, plus solennel que le son des verres. Les parrains sont priés de se régler sur le tableau exposé dans le baptistère. Un parrain qui laisse le sacristain sonner quelques voées seulement, ne donne pas à la famille de son filleul une haute idée de sa joie.

— La cérémonie de la première Communion a été très imposante. 204 garçons et 175 filles se sont approchés de la sainte Table avec piété, sous le charme de la grâce venue du ciel et des cantiques harmonieux exécutés par les élèves des bonnes Sœurs.

— La musique fait de la prière un chant céleste et divin ; la musique est l'exaltation, le luxe, le parfum de la prière ; la musique et les orgues sont le porte-voix de la prière vers le ciel.

CH. GOUNOD.

— Qu'y a-t-il de plus désagréable qu'une voix fausse ? Deux